Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 23 (1993)

Heft: 12

Rubrik: Ces folles années : 1956 : Paul Léautaud "Bon Toqué", prince des lettres

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Ces folles années

1956: PAUL LÉAUTAUD,

Georges Gygax

Il y a 55 ans, j'avais un professeur qui lui ressemblait. Une sympathique allure de clochard, mais quelle souveraine culture! Nous l'aimions: il savait nous captiver.

Paul Léautaud, le solitaire de Fontenay. (Collection Viollet, Paris).

Tracer le portrait de Paul Léautaud, cerner son caractère, ses manies, n'est pas simple. Quelques-uns s'y sont frottés. Périlleux exercice, risques d'injustice, d'incompréhension à l'égard de ce prince des lettres françaises qui n'eut pas que des amis, ce qui le comblait d'aise. Et ce qui ne l'empêchait pas de déclarer à qui voulait l'entendre: «Je suis arrivé à cette opinion que la littérature, comme tous les arts, est une faribole.» N'empêche: Léautaud aurait mérité beaucoup plus, beaucoup mieux que les paragraphes à lui consacrés dans les anthologies et les chroniques littéraires du siècle.

Etre sa propre loi

Cet écrivain à silhouette marginale, cet indépendant forcené, je l'admire comme un maître d'exception, précisément en raison de son indépendance, qualité première de ce grand esprit. Ne nous leurrons pas: les domaines artistique et littéraire ont des points communs avec la politique. Il y a les chanceux et ceux qui savent flatter les médias, faire parler de leur petite personne, même si le talent est absent. Il y a ceux qui usent de subterfuges, qui créent «l'incident» et attirent les regards sur eux. Ainsi naissent les vedettes, celles qui passent. Et il y a les purs, ceux qui doivent leur renommée à leur talent et à leur modestie. Ils existent; parmi eux, au sommet de la pyramide, j'aperçois, sourire pointu aux lèvres et regard coquin, trois chats sur les genoux, Paul Léautaud... J'aurais aimé entendre ce solitaire me glisser à l'oreille une de ses phases à l'emporte-pièce, la soulignant d'un grand rire: «L'avantage d'être célibataire, c'est que, lorsqu'on se trouve devant une très jolie femme, on n'a pas à se chagriner d'en avoir une laide chez soi.»

Personnage anachronique s'il en fut, l'«ours de Fontenay» séduit, énerve parfois mais - et c'est en définitive ce qui importe - est en parfaite harmonie avec lui-même, heureux de vivre en sa propre compagnie. A celui qui lui demandait qui il aurait aimé être, il répondait sans hésiter: «Léautaud!» Point de vanité dans cette réponse d'un homme seul, d'un fin connaisseur de la vie littéraire; un homme dont l'érudition l'autorisait à un tel aveu. Mais au fait, qui était-il ce diable de citoyen à la silhouette pittoresque, évoquant celle d'un clochard?

Une brassée de métiers

Il est né à Paris, rue Molière, en janvier 1872, fils d'un ancien comédien devenu souffleur au Théâtre Français. Privé à la tendre enfance de sa mère, il a exercé ses talents dans les métiers les plus divers: employé dans des commerces de soieries, de produits chimiques, dans les assurances, dans les vins en gros, les eaux minérales, avant de s'essayer au journalisme dans la «République française»

«BON TOQUÉ», PRINCE DES LETTRES

puis, curieusement, au poste de «tribun». Cette dernière fonction le juchait sur un comptoir élevé dominant le magasin; on lui criait les sorties de marchandises, il établissait aussitôt les factures. De cette position élevée il redescendit sur terre chez un fabricant de gants en gros. Devenu bientôt clerc d'avoué, puis secrétaire d'administration judiciaire, il se stabilisa au «Mercure de France» comme employé, puis secrétaire de rédaction. Il y restera trente-trois années!

De tout temps, il voua une véritable passion pour les animaux. En 1914, il possède trente-huit chats, vingt-deux chiens, une chèvre et une oie qui l'accompagne partout, jusqu'en Bretagne, en train. Quelques années plus tard, le zoo s'est réduit à quatre chats et une guenon. Ses bêtes sont dorlotées, elles ne manquent de rien, surtout pas d'affection. Mais lui, Léautaud, se contente de trois ou quatre patates par jour, ses revenus ne lui permettant pas de faire mieux.

Cette vie ascétique, ses expériences successives dans le monde des animaux, puis dans celui des mots et des idées, ont façonné un tempérament et aiguisé ses dons. Ainsi naquit un écrivain indépendant, original, fier, bourré d'esprit. André Billy, qui le connaissait bien, a parlé de «sa sensibilité refoulée et exaspérée que la moquerie détend et soulage». Il a souligné que Léautaud était un esprit de grande tradition «sous les apparences d'un bon toqué». Esprit caustique, certes, mais non dénué de tendresse; cynisme, humour... Son style est alerte, parfois cinglant. Critique littéraire, il s'en expliquait: «J'aime ou je n'aime pas... C'est mon opinion à moi, et rien de plus!» Son «Journal littéraire» (dix-neuf volumes!) commencé en 1893, à l'âge de 21 ans, et qui contient de charmants récits galants à la manière de Diderot, se termine en 1956, année de sa mort. Mais Léautaud doit une bonne partie de sa renommée aux enregistrements des fameux «Entretiens» destinés à la radio, avec le poète Robert Mallet. On en apprécia l'ironie, les cocasseries jaillies d'un esprit toujours en éveil.

Des têtes de Turc

Est-il besoin de le préciser? Léautaud avait ses têtes de Turc. Devenu critique dramatique sous le pseudonyme de Maurice Boissard, il a démoli Paul Fort, le doux Géraldy, Léo Larguier, Maurice Donnay, Camus, Bataille... Mais il appréciait les comédies de Sacha Guitry, et applaudissait aux œuvres de Tristan Bernard. Henry Becque l'enthousiasmait. Ce qui n'était pas le cas de Corneille, «ce Déroulède supérieur». La grandiloquence le mettait en boule. Si Stendhal avait ses faveurs, Hugo l'irritait: «J'ai horreur du prodigieux, Hugo m'ennuie.»
Léautaud écrit et publie peu. Son esprit d'indépendance explose quand il clame: «Je n'ai besoin de la société de personne.» Parfois bougon et fantasque, notre homme est libre, à un point tel qu'il éprouve de la satisfaction à vendre mal ses textes, ce qui est pour lui la preuve que le vulgaire le néglige. Il est son propre général, son propre univers, et comme le relève Pierre Dominique, «sa propre loi». Misogyne, Léautaud? On peut le dire puisque des femmes seul le corps compte pour lui. Sa tendresse, il ne l'accorde qu'aux animaux, et c'est à eux qu'il a consacré ses plus belles pages.
Parmi ses œuvres les plus marquantes, citons une anthologie: «Poètes d'aujourd'hui», d'innombrables chroniques dans la «Nouvelle Revue française» et dans les «Nouvelles littéraire»; un roman «Le Petit Ami» tiré à 1100 exemplaires qui faillit recevoir le Goncourt, plusieurs récits et son «Journal littéraires» fort de quelque 10 000 pages, où la mort se chargera de poser le point final. Paul Léautaud a quitté ce monde en février 1956, à Robinson, à l'âge de 84 ans.

Les hoquets de la paix

Parmi les événements positifs de 1956, Maroc et Tunisie fêtent leur indépendance. A cela ajoutons que les établissements français de l'Inde sont restitués à La Nouvelle-Delhi.
Des nuages menaçants obscurcissent le ciel d'Egypte où, en juin, Nasser est appelé à la présidence. Un mois plus tard, le 21 juillet, il nationalise le canal de Suez. La France condamne et, en octobre, Paris et Londres envoient un ultimatum à Nasser qui tient bon, d'où rupture des relations diplomatiques. Le 5 novembre, une attaque franco-britannique est lancée sur Port-Saïd. Moscou et Washington font la grimace. Le 7, les opérations sont stoppées. France et Grande-Bretagne retirent leurs troupes. On a eu chaud!
Le 23 octobre, une insurrection sanglante éclate à Budapest. Le 1er novembre, Imre Nagy annonce le retrait de la Hongrie du Pacte de Varsovie. L'armée soviétique réagit durement. Chef d'un contre-gouvernement pro soviétique, Kadar décrète, le 10 décembre, la loi martiale. Le sang coule. Nagy est déporté par les Russes, en attendant le pire.
Soucieux de préserver sa sécurité, Israël envahit le Sinaï le 29 octobre. Une semaine plus tôt, Ben Bella et quatre autres chefs rebelles algériens sont arrêtés par les forces françaises, leur avion ayant été intercepté en Méditerranée. La terreur s'installe en Algérie.
Winston Churchill, épuisé par une carrière bourrée de responsabilités écrasantes, cède sa place de premier ministre à l'élégant Anthony Eden.
A Paris, en fin d'année, Brigitte Bardot fait admirer sa beauté plastique dans «Et Dieu créa la femme», le premier film de son mari Vadim. Scandale! Les âmes sensibles parlent d'attentat à la pudeur. C'était en 1956. Il y a 37 ans de cela...